

Études littéraires africaines

Rachida TITAH, *La galerie des absentes, La femme algérienne dans l'imaginaire masculin*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1996, 164 p.



Christiane Achour

Numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042649ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042649ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Achour, C. (1996). Compte rendu de [Rachida TITAH, *La galerie des absentes, La femme algérienne dans l'imaginaire masculin*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1996, 164 p.] *Études littéraires africaines*, (2), 77–78.
<https://doi.org/10.7202/1042649ar>

superstitions des gens « simples », etc.) qui pourraient avoir, comme dans les contes, une fonction d'économie pour orienter le lecteur vers le message essentiel de la nouvelle. Mais, bien souvent, la linéarité et l'atonie apparente des textes empêchent un investissement profond de l'imaginaire et donnent l'impression de rester à la surface des réalités observées.

■ RACHIDA TITAH, *LA GALERIE DES ABSENTES, LA FEMME ALGÉRIENNE DANS L'IMAGINAIRE MASCULIN*, LA TOUR D'AIGUES, EDITIONS DE L'AUBE, 1996, 164 P.

Cet ouvrage se revendique comme écriture intermédiaire, entre récit et essai, sans prétention scientifique : témoignage informé par un vécu et une culture.

Le projet est original : l'image de la femme qu'il veut faire apparaître n'obéit pas au clivage « classique » entre colonisateurs et colonisés : « Dessinée par le regard masculin, décrite par la parole masculine, l'image féminine dans le miroir présenté au monde est différente, sinon contradictoire, selon que les mains masculines sont familières ou étrangères. Mais dans les deux cas, elles tiennent fermement ce miroir dont l'autre face est résolument niée ou, à tout le moins, voilée (...) chuchotements qui s'éteignent sur les bords aveugles des miroirs confisqués ».

Cet essai est organisé en deux parties, tout à fait disproportionnées.

Dans la première, consacrée à la période coloniale, l'essayiste montre comment la femme est doublement « regardée » : par les siens dans ce « patrimoine poético-musical dominé par la parole masculine » (c'est essentiellement la poésie arabe citadine, l'auteur est tlemcenienne, qui est étudiée), et par les autres, peintres orientalistes et ethnosociologues coloniaux. Des éléments d'information sont donnés et des points de vue personnels développés.

Ce second aspect domine dans la seconde partie - les quarante dernières pages - consacrée à la période actuelle où les questions sont posées sans que les réponses soient nécessairement trouvées car le vécu dont il est question est « en devenir ». L'essayiste passe du domaine pictural (Baya, Issiakhem, les nouveaux peintres algériens) au domaine musical, celui de la chanson (chansons sentimentales, persistance du Chaâbi et du Hawfi, émergence du Rai). Mais surtout, elle traverse de nombreuses questions qui agitent la société algérienne depuis l'indépendance et qui ont pris une acuité particulière depuis 1988 et 1992 : l'émancipation des femmes, l'enfermement, l'évolution de l'habitat, le refuge dans la foi religieuse pour lutter contre l'angoisse du changement et de la précarité, l'islam et l'islamisme, le voile, les associations de femmes, etc. Il semble que cette seconde partie soit plus profitable si on la lit comme le point de vue-témoignage d'une Algérienne née en 1939 et qui a appartenu à une génération qui a su conjuguer attachement à la culture du pays et ouverture

vers la modernité.

■ TASSADIT YACINE, *PIÈGE OU LE COMBAT D'UNE FEMME ALGÉRIENNE, ESSAI D'ANTHROPOLOGIE DE LA SOUFFRANCE*, PARIS, PUBLISUD/AWAL, DÉCEMBRE 1995, 213 p.

Itinéraire de Nouara, Algérienne de l'exil, née en 1939 en Kabylie, retracé par une sociologue, spécialiste de la culture berbère qui a enregistré la parole et les poèmes de cette exilée.

Véritable enquête sur le combat qu'a pu mener une femme - qui n'avait ni les armes de l'instruction, ni celles d'un milieu favorisé - pour se libérer de la société patriarcale. C'est « ce jeu de miroirs entre collectivité et procès d'individuation (qui) fascine l'anthropologue ».

Document passionnant pour connaître une part totalement occultée de la création féminine algérienne et de la résistance multiforme des femmes de ce pays.

■ EUROPAS ISLAMISCHE NACHBARN, *STUDIEN ZUR LITERATUR UND GESCHICHTE DES MAGHREB*, BAND 2, WÜRZBURG, KÖNIGSHAUSEN UND NEUMANN, 1995 (AVRIL), 313 p.

Première livraison de cette revue créée en 1992 par le Pr. Ruhe de l'Université de Würzburg dont les travaux (publications et colloques) représentent un des lieux importants de la critique des littératures francophones en Allemagne.

Le volume s'ouvre sur quelques inédits d'écrivains, R. Boudjedra, Assia Djebar et Albert Memmi. Viennent ensuite les quinze contributions d'universitaires maghrébins, français, allemands et italiens dont six sont en français et neuf en allemand.

Articles en langue française :

- « Situations de l'islam dans *Don Quichotte* », de Abdelwahab Meddeb, texte de 1987, remanié pour le présent volume. L'écrivain et essayiste tunisien y étudie le regard de l'Europe sur l'islam à partir de la création de Cervantès : « c'est hors du mythe, et de ce qu'il engendre (fascination/répulsion) que l'islam est situé dans *Don Quichotte*, comme autre radical certes, mais connu, familier et surtout égal. L'islam appose son irréfragable différence pour que soit l'identité espagnole, catholique, européenne. Il est double occulté qui en structure l'imaginaire ».

- Giuliana Toso Rodinis dans « A. Meddeb, R. Llull et Cervantès ; réflexions sur la tolérance et l'entre-deux » étudie, pour sa part, le rapport de l'écrivain tunisien à l'œuvre de l'écrivain catalan (fin du XIII^e siècle) et à celle de l'écrivain espagnol (fin du XVI^e siècle).